

Dans la nuit du 24 au 25 avril 1792, une rumeur guerrière emplissait les rues de Strasbourg. La France allait jeter sur le Rhin contre les soudards Autrichiens. Sur le bord d'un trottoir, se garant des hautes roues des caissons, un officier de petite taille, la queue tressée à la prussienne, les basques de l'habit relevées au-dessus des bottes hautes, regardait descendre devant lui cet énorme flot guerrier, misérable.

Par les portes ouvertes de la ville, cela descendait toujours, apportant la nouvelle de la guerre déclarée le 20 avril à l'Autriche. Depuis une heure, le jeune officier, un nommé Rouget dont le père était avocat à Lons-le-Saunier, connaissait cette nouvelle. A la table du souper, chez le maire, le baron Fritz de Dietrich, elle avait été apportée par une estafette.

Tous, debout, femmes et hommes, s'étaient rués vers le papier venu de Paris. Et au dehors montait le formidable piétinement de l'armée en marche.

Brusquement quelqu'un avait dit :

« On ne fait pas la guerre sans chanson ! »

« Voyons, monsieur Rouget, avait parlé Dietrich, on vous dit poète, musicien même. Vous nous devriez donner cette chanson. »

Le jeune officier avait bégayé quelques mots d'excuse. Le regard des jeunes filles du maire pesait sur lui. Il promit, prit son chapeau et gagna la rue.

L'Armée de la République défilait. A ce bruit, à ce spectacle, l'aile du Génie toucha l'âme de l'officier ignoré. La fièvre au cerveau, il regagna son logis, décrocha le violon, donna un coup d'archet...

La Marseillaise énorme déploya ses ailes, tandis qu'au dehors, dans la nuit, à travers Strasbourg, l'armée poussait ses bataillons, traînait ses canons. Le lendemain, la France avait son chant guerrier.

L'imagerie populaire a rendu la scène célèbre ; Rouget, debout à côté du clavecin, entonne l'hymne ; des yeux ardents fixent le chanteur et l'atmosphère semble pleine de battements d'ailes de la victoire.

Le 25 avril, le commandant en chef de l'armée du Rhin, le maréchal Luckner, recevait le chant, la musique de l'armée l'apprenait, les journaux le publiaient, et sur les lèvres des Marseillais elle fit son entrée à Paris. L'officier devenait immortel, la France, invincible.

Ce magnifique cri national poussé, la voix du citoyen officier Rouget demeura à jamais muette. En 1796. Dans cette poitrine le grand souffle de 92 s'était éteint.

L'hymne resta, l'officier s'effaça. Sa vie, on le sait, se traîna médiocre et triste, Le hasard d'une vente de vieux papiers , nous a donné quelques détails sur sa vie privée, qui s'éteignit à Choisy-le-Roi en 1836. Ce sont des factures de fournitures d'habillement.

Il nous a simplement fallu les feuilleter, rapidement, pour voir se dévisser devant nous la scène de la nuit d'avril 1792 ; cette chambre d'hôtel avec un jeune homme jouant au violon, pour nous sentir au front le grand vent des ailes du chant guerrier composé par l'officier rougissant dont les créanciers n'ont pas été payés...